

à la lumière des écrits du père Marie-Joseph Lagrange, o. p.

tiré de *L'Évangile de Jésus Christ* par le P. M.-J. Lagrange, o. p.
avec la Synopse évangélique traduite par le P. C. Lavergne, o. p.
éd. Lecoffre-Gabalda, 1954.

Il faut faire pénitence sans retard (182)

Lc 13. ¹Or en ce même temps, quelques-uns étaient venus lui rapporter ce qu'il en était des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec leurs victimes. ²Et il leur répondit : « Vous semble-t-il que ces Galiléens aient été plus pécheurs que tous les [autres] Galiléens, parce qu'ils ont souffert cette peine ? ³Non, je vous assure ; mais, si vous ne faites pas pénitence, vous périrez tous de même. ⁴Ou bien, ces dix huit sur lesquels est tombée la Tour de Siloé et qu'elle a tués, vous semble-t-il qu'ils aient été plus coupables que tous les hommes qui habitent à Jérusalem ? ⁵Non, je vous assure ; mais, si vous ne faites pas pénitence, vous périrez tous semblablement. »

⁶Or, il leur disait cette parabole : « Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne. Et il vint y chercher du fruit et n'en trouva pas. ⁷Il dit alors au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Arrache-le. Pourquoi avec cela rend-il la terre improductive ? – ⁸Maître, lui répond celui-ci, laisse-le encore cette année, pour me laisser le temps de creuser tout autour et de mettre du fumier. ⁹Et s'il donnait des fruits... Sinon, dans (l'année) qui vient, tu l'arracheras ! »

Ce fut en ce temps-là qu'on vint annoncer à Jésus que Pilate avait fait massacrer des Galiléens pendant qu'ils offraient des sacrifices dans le Temple¹. Comme Galiléen, cette nouvelle le touchait de plus près. Les Galiléens étaient ardents, prompts à l'action ; Pilate s'est plus d'une fois montré impitoyable. Une certaine excitation, peut-être messianique, a pu s'allumer, même en dehors des grandes fêtes. On voit ici combien Jésus avait agi prudemment en refusant de se mêler au cortège de ses parents à la dernière fête des Tabernacles².

En Galilée, on eût sans doute été prompt à prendre le parti de ces compatriotes. Les Juifs raisonnaient. Ils se disaient que les victimes avaient mérité ce châtement, puisque Dieu l'avait ainsi décrété. Eux punis, personne n'avait plus à craindre. Double erreur de docteurs qui interprétaient un jugement de Dieu selon leur fatalisme religieux, alors qu'il y fallait voir un avertissement pour tous de se repentir. Ils avaient oublié la leçon de Job. Jésus les reprend : « Vous semble-t-il que ces Galiléens³ aient été plus pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert cette peine ? Non, je vous le dis ; mais, si vous ne faites pas pénitence, vous périrez tous de même. »

Encore la dure répression de Pilate laissait-elle supposer une faute, eût-elle été légère. Mais l'imprudence de condamner des victimes éclate dans tout son jour si l'accident a été fortuit. Ainsi la tour de Siloé venait de tomber en écrasant dix-huit personnes. Dira-t-on qu'ils étaient les plus coupables dans Jérusalem, et qu'ils ont satisfait suffisamment à la justice divine ? – « Non, je vous le dis ; et si vous ne faites pas pénitence, vous périrez tous de même. » Quand Jésus rappelait cet accident, que ses auditeurs connaissaient bien, il n'était pas très éloigné de Jérusalem. La cruauté de Pilate, agent de Tibère, la ruine d'une tour qui faisait très probablement partie de la défense de Jérusalem⁴, étaient de sinistres présages. La justice de Dieu sur les particuliers garde son secret, et ceux qui sont frappés par une calamité

¹ Le texte de saint Luc est d'ailleurs la seule attestation de cet incident.

² Jn 7, 1-10.

³ Expression qui étonnerait en Galilée.

⁴ Les fouilles du capitaine Weill en 1914 ont mis au jour les premières assises d'une tour le long du mur d'en haut sur le Cédron, tout près du canal de Siloé.

Troisième dimanche de Carême 2013

soudaine ne sont pas toujours les plus coupables ; étant unie à la miséricorde, elle avertit les autres de faire pénitence, afin d'être soustraits à la catastrophe s'il en est encore temps. Car les jours de la prédication de Jésus étaient un délai de grâce, une dernière manifestation de la bonté de Dieu pour son peuple choisi.

C'est ce que montre assez la parabole du figuier, familière et menaçante. Ce figuier avait été planté dans une vigne, comme c'est encore l'usage en Palestine. Avait-il d'abord donné du fruit ? On ne sait. Mais depuis plusieurs années – trois est un chiffre consacré, – le maître se plaignait de n'en pas trouver. Il ne restait plus qu'à l'arracher. Le jardinier, fâché d'avoir perdu ses peines, offre de faire encore mieux. Pour un peu il prendrait la faute sur lui. Encore un an ! Il va creuser la terre au pied pour aérer les racines, il y mettra du fumier : « Et s'il donnait des fruits l'année qui vient... » Hélas ! l'amélioration est si peu attendue, que le pauvre cultivateur ne termine pas sa phrase... il se résigne à l'inévitable : « sinon tu le couperas » ! Pourtant quelle volonté d'espérer, et, s'il s'agit des hommes, quel appel dans la prodigalité de ces derniers soins !

